

CYBERPUNK
IS DEAD,
BÉBÉ

*Testament du
cyberpunk e-
troubadour marco*

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-90191-00-6

Marc Mahé Pestka / e-troubadour marco

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

La jungle nous appelle v 2.2, Le testament du cyberpunk e-troubadour marco v 1.1 sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les Textes volants du cd-rom sont copyleft : cette œuvre est libre, vous pouvez la redistribuer et / ou la modifier selon les termes de la Licence Art Libre. 1,3 disponible sur le site Art Libre (<http://www.artlibre.org/>)

Illustration de la couverture : Judeus Samson sur Unsplash

Police du titre : 60sekundia par <http://www.junkohanhero.com>

Police de dangers et merveilles : Punk kid par Chris Hansen

Design graphique : Marc Mahé Pestka

Correction : Noëlle Rollet

E-TROUBADOUR MARCO IS DEAD

V. 1.0

Extrait du site Les Chants de l'e-troubadour marco, présent dans l'éther à partir de 19980515 et transformé en sanctuaire pour quelques mois terminaux, à partir de 20050531.

e-D

```
define (marco) {  
    if (revolt&amour) {  
        global kaos;  
        teknoosterr==1;  
        while (vid-game(existenz)) {  
            trans-dance(bpm);  
            ether(com);  
        }  
    }  
}
```

Écrire, chanter, danser, rire + rêver.
Raconter des histoires de maintenant ou de jamais : énergie, amour, archétypes. Linéaire

OR kaotik. Saltimbanque de l'éther.

En 2199, e-troubadour marco, sentant que les Barons Serpents allaient finir par réussir à l'intégrer à leur neurospectacle permanent infradistillé dans l'éther, décida de charger sur le réseau l'ensemble de son affect et de ses structures de pensées sous la forme d'un virus rétrotemporel. E-troubadour marco me contamina. Jusqu'à ce qu'il disparaisse.

Car il est très très mort. Il ne communiquera plus jamais. Il part, bien décidé à partir. Le seppuku se fait dans l'honneur le plus complet. L'entité n'a jamais dévié d'un pouce pendant ces sept années. Elle part en colère et s'incarnera ailleurs, nourrie de cette colère. C'est ça, le punk : savoir mourir, parce que no future. Et en colère, c'est une énergie. Sereine, la colère quand même. Gérée. C'est la fin des années taz, tombées en2 frames, le nez dans le sable.

Quand le loa e-troubadour marco a commencé à me monter, il y a donc sept ans, la possession s'accomplit dans la confusion. J'ai beaucoup cauchemardé, beaucoup transpiré, mais je le voulais bien aussi, alors c'est passé. Le loa a fait ce qu'il devait faire

jusqu'à ce que l'environnement soit bien trop hostile, pour la monture s'entend. Séparation.

E-troubadour marco vit désormais dans un autre plan du métavers.

Ce seppuku est celui d'une IA samouraï. En posant la fin, l'entité e-troubadour marco dispose maintenant d'une histoire qu'on peut appréhender dans son ensemble.

MANIFESTO V. 1.1

Je ne suis pas un•e cyberpunk•ette.

Je glisse sur le réseau comme une écume légère, utilisant les ressources que d'autres partagent pour apprendre, me divertir, créer. Grandir certainement, bien que je ne sache pas encore dans quelle direction. Je pousse comme un lierre : au gré des accidents du mur que j'escalade.

Je ne suis pas un•e cyberpunk•ette.

J'ai adoré les univers de livres comme *Sur l'onde de choc*, *Neuromancien*, *Le Samouraï virtuel*, *Thanatos*, *les Récifs* et tant d'autres. De même que j'ai regardé des films comme *Blade Runner*, *Matrix*, *Akira*, *Ghost in the Shell*, scotché•e dans le fauteuil du *conapt*, m'imaginant flottant au gré de la modernité. J'aime aussi la musique électronique, le métal et le punk. Et les bals musettes.

Confronté•e à des milliers de points de vue différents, découvrant sans cesse des terrains inconnus (je n'imaginai pas qu'on pouvait faire tant de choses connecté•e, ni

avec les nanotechnologies, ni ne soupçonnais que ma cervelle renfermait tant de potentialités), je crois que j'expérimente ce qu'on pourrait appeler la liberté : les murs de ma maison sont de briques que je choisis. Il y aura toujours une porte de sortie.

Les grands rassemblements, les troupeaux, je m'en méfie sauvagement. On dit « un troupeau de moutons » ou « de veaux », pas « un troupeau de gens beaux ». Une compagnie de bon•ne•s ami•e•s m'apporte plus que les *big companies*.

Je veux comprendre, pour essayer d'agir au mieux. Ce que je découvre ne me fait pas forcément plaisir. Nan. Le réseau reflète les pensées des humains. Parfois, c'est caca. Parfois, ça me met en joie.

J'ouvre grand les yeux, les oreilles, la bouche. Peut-être que je suis un primate qui manque de sagesse. Peut-être pas. Au moins j'essaye de faire quelque chose. Pour changer un ordre qui ne me plaît pas, qui finira par mourir étouffé dans ses propres filets.

Il y a peut-être une chance. Voudrais pas la manquer. Une seule goutte peut faire déborder le vase, comme dit Lofofora. Même

si c'est faux, c'est fun, en attendant.

Cyberpunk, parce que punk, parce que cyber. Parce que la technologie d'avant le crash probable permet d'imaginer un monde transcendé, surhumain, transhumain. Ça fait tellement longtemps que le même se répand, que l'imagination tente de le réaliser. On va bien finir par y arriver.

Ce monde peut toujours exploser. Écroulement de la fonction d'onde. De la fraction d'ordre. Alors regarder le monde en face. L'imaginer pour le mieux cerner. Et lui cracher à la gueule ou lui rouler une pelle, juste pour voir comment il va réagir.

Punk, pas comme les Pistols. Punk comme les BxN, NOFX, comme Gogol I^{er} aussi ou les Ludwig von 88. L'énergie + un projet.

Alors je ne me réclame pas d'un mouvement, quel qu'il soit. Je ne suis pas un•e cyberpunk•ette. Je suis humain•e, c'est déjà suffisamment difficile comme ça. Voire un peu plus qu'humain•e. Je suis certainement berbère, pas cyber. *Happy pi-peuhl*. Je suis un•e punk•ette avec de l'avenir. Un•e gentil•le voyou•te qui fait les yeux doux, après un croche-pied.

Je ne suis pas un•e cyberpunk•ette.
N'empêche, on pourrait aussi dire que je le
suis.

LA JUNGLE NOUS APPELLE V. 2.2

*Au tens plein de felonnie,
D'envie et de traïson
De tort et de mesprison,
Sanz bien et sans cortoisie,
Et que entre nos barons
Fesons tout le siecle empirier
Que je ne voi esconmenier
Ceux qui offrent reson,
Lors veuil dire une chanson.*

(Anonyme)

– T’à l’heure, je volais, et sans faire gaffe, j’ai percuté une bizz-info de taré. Y avait la description des postes que Nexron™ propose. Ça des-sou-de. Et toi, pour quelle corpo tu aimerais travailler ?

– Travailler, dans quel sens ?

– Je sais pas moi : faire de la veille, rentrer des données, décider nawak... ou alors devenir espionne.

– Guillem... c’est une illusion ! Tu crois vraiment que des gens comme nous peuvent devenir actifs ? Regarde autour de toi !

Katya commande. Guillem s'exécute.

C'est vrai : le foyer de l'université est trash. Quelque part dans l'obscurité, des paumes frappent un djembé. Pulsation monotone, atone, d'un homme *alone*. Cœur qui s'ennuie. Grand hangar, parallélépipède de béton soutenu par des colonnes rouillées. Des rampes de néons intermittents dispensent une lumière poisseuse et grise. Les tags, pourtant somptueux, n'arrivent pas à faire oublier la couche de crasse olivâtre qui les recouvre. Au sol, c'est un capharnaüm sans nom, flottant dans des mares d'eau croupissante. Quelques sièges éventrés supportent des étudiantes et des étudiants désœuvrés. Leurs vêtements ternes et bouffants mêlent leur camouflage à l'obscurité ambiante.

De temps en temps, un joint grésille et révèle un masque finement ouvrage de résignation ou de béat bonheur, artificiel. Au milieu de lignes noires savamment tracées, les commissures des lèvres pendent, les paupières tombent, les rides précoces se mêlent aux balafres, scarifications intentionnelles ou non, souvent. Des citoyens

de la Zone tout ce qu'il y a de plus normal. Avec des moignons de bras, des doigts en moins ou en plus, des peaux squameuses. Sans extensions biomécaniques. Seuls les Parfaits peuvent se transformer. Argent trop cher.

Un rien professorale, l'étudiante reprend :

— Le taux de chômage au sortir de l'université est de quatre-vingts pour cent. Les vingt pour cent qui restent trouvent des places de merde. Cantonnés dans la couronne extérieure des fiefs. À servir le café à des chefs, à pisser du code inutile ! Vingt pour cent ! Juste ce qu'il faut pour pérenniser le mythe, pour faire croire que la situation est normale.

— Tu peux y arriver, toi ! Tu peux faire changer les choses. T'es brillante. Y a jamais eu quelqu'un d'aussi intelligent que toi dans la Zone.

Les yeux globuleux de Guillem se mouillent d'un léger film lacrymal. Sa gorge est nouée. *Dans dix secondes, il pisse dans son froc.*

Katya hausse les épaules. Ça augmente le creux dans son dos, entre les omoplates

dénudées par le débardeur. Elle assène d'une voix désabusée :

— De toute façon, on finit toujours au four ou au compost. À quoi ça sert de travailler, quand on peut glander ?

— Mais glander, c'est se faire chier ! Bouffer ses propres rêves merdeux, ça va un peu. Pas tout le temps. Me dis pas que tu veux pas devenir active ! Luxe, calme, sécurité : c'est ça, l'activité. Imagine la vie que tu pourrais avoir ! Tu aurais un condo rien qu'à toi toute seule, peut-être même une bulle ! Avec la thune, tu pourrais t'acheter des extensions, modifier ton corps. T'aimerais pas avoir des jambes augmentées ?

La face couturée de balafres de Guillem se chiffonne encore un peu plus avant qu'il ne reprenne :

— Toi, tu peux faire changer les choses. Pas moi, ni Maël, ni toutes les autres larves de la Zone.

Elle l'attrape par le col du tee-shirt, le secoue d'un rapide aller-retour, le force à plier le buste et colle son visage à quelques centimètres du sien. Près de la tache de vin

qui s'étale sur la joue droite.

— Crois-tu vraiment que la vie aurait plus de sens si j'étais active ?

Il la repousse violemment, la projetant fétu chétif à un mètre de lui. Guillem est fort ; dans le quartier, c'est une des brutes les plus craintes. Une veine bat à sa tempe. Il est en colère et fait de grands gestes, déplaçant des masses d'air qui giflent Katya à son tour.

— Peu importe que la vie ait un sens. La Zone, c'est d'la merde enrobée de fil de fer et c'est tout. Qu'est-ce qu'il nous reste ? Le suicide ou la fonce-D.

Prête à en découdre, Katya desserre les poings, phalange après phalange. U-ne a-près l'au-tre. Elle ne veut pas s'embrouiller avec son ami. Elle crache à terre et plante son regard dans le plafond.

— Je me tire. Je viens vous voir tout à l'heure. J'espère que tu seras calmé.

Le colosse n'a pas le temps de la rattraper, la jeune femme a déjà tourné les talons. Les petites fesses dures comme de la pierre s'éloignent, sèches et dangereuses. Il hausse les épaules et va chercher la merde à un étudiant qui a maté la scène en ricanant.

Installé sur la confortable banquette arrière de la bulle familiale (Imperior[®], de chez ChrysBenz[™] – les avantages d'appartenir à une baronnie puissante, tout de même), Gavin apprécie la bouche chaude qui lui enserre la queue. Il jette un regard vers le bas de son ventre. Les cheveux fuchsia montent et descendent régulièrement.

À l'extérieur de l'aéronef, la ville défile en longs serpents colorés. La bulle va vite. Gavin se promène sur ses terres. Il sent la jouissance approcher. Ses reins le picotent de petits riens annonciateurs.

Le garçon se saisit brusquement des cheveux violacés, colle sans ménagement la tête sur son bas-ventre, grogne des ordres insultants. La fille déglutit bruyamment. Gavin relâche son étreinte. Elle décolle ses lèvres ventousées au pubis, lève un regard implorant.

— Vous avez aimé ?

— Oui, c'était très bon. Tu as bien travaillé. Je suis satisfait.

Elle se rassoit à côté du jeune seigneur. Toujours nue, elle a froid, attend l'autorisation de se rhabiller.

— Le seul truc... heu, c'est encore quoi ton nom ?

— Évelyne.

— Ouais, c'est ça... Évelyne ! Le seul truc, donc, je te disais, c'est que maintenant, tu as de la semence parfaite dans ton gosier.

— J'en suis très honorée, Maître.

— Le problème, c'est que tu pourrais très bien avoir de sales capteurs dans ton larynx. À moins que tes tissus aient été modifiés pour s'imbiber de sperme... Je sais pas ! Tout est possible de nos jours... Enfin, toujours est-il que ça serait pas cool, tu vois. Parce que le sperme des Du Plessy ne peut pas être dispensé aux gueux.

— Je... je vous assure, il n'en est rien. Je n'ai pas l'argent pour m'acheter des extensions.

Gavin tourne sa tête de mauvais garçon vers la fille éplorée, de plus en plus frissonnante, tétanisée par le prédateur qui la toise. Soupir théâtral, yeux levés vers le plafond capitonné, il déclame :

— Mais tu es une pute ! Comment veux-tu que je te croie ?

Un long rasoir de trente centimètres jaillit de la gaine sous-cutanée attachée au radius de Gavin. La fille porte les mains à son cou. Du sang pisse entre ses phalanges serrées. Elle ouvre la bouche, une bulle de sang éclate. Gargouillis. Elle s'effondre sur la banquette.

Le seigneur appuie sur un bouton.

— Henri, vous n'oublierez pas de nettoyer la bulle tout à l'heure. Poussons jusqu'à la Zone, je vous prie. Qui sait ? Avec un peu de chance, nous y trouverons peut-être encore quelque amusement. Je me fais tellement chier.

Lorsque Katya pousse la porte du condo, sis à un bloc Matsuny™, elle s'est battue deux fois sur le chemin du retour. De pauvres gars qui en voulaient à ses quelques dols. Ils n'ont vu que ses poings, ses coudes et ses pieds. Les écoles de boxe thaïe sont la seule activité artisanale rentable des Zones. Le

gadget qu'elle a réussi à s'acheter au marché noir n'est pas non plus étranger à son succès. Les extensions, quel pied ! Comme si on n'était plus humain. Plus seulement.

Elle traverse le couloir commun aux trois familles qui se partagent le clapier, longe les appartements des Gordoni et des Zimoun, s'arrête devant la porte marquée Bessekin. De derrière provient un braillement de bébé. Sa gorge se noue.

Un mélange d'odeurs de ras el-hanout, de vodka, de shit et de merde lui assaille le nez. Qu'elle fronce.

— Maman ? Il faut changer la couche de Hakim... Maman ?

Zoroa gît écroulée dans son fauteuil, les bras ballants, la bouche ouverte. Un petit lac de bave a envahi l'espace entre sa lèvre pendante et ses dents jaunes. Lorsqu'elle souffle trop fort ou gémit, quelques gouttes s'échappent et tombent sur sa robe de chambre aux multiples trous. Sa main droite est coincée entre ses jambes, scindant les pans du peignoir.

Sur son crâne, la kippa étend ses pseudopodes de gel et de métal telle une

méduse échouée au sommet d'une ride de sable. Comme un alien qui se serait trompé de point de fixation. Trois des prolongements sont fichés dans les minuscules connecteurs situés sous l'occiput, là où l'e-D est insérée à la naissance.

Katya se rapproche et caresse tendrement le cou de sa mère : brûlant. Ses doigts courent sur les diodes qui surmontent les connecteurs, minuscules points de chaleur.

Zoroa est connectée depuis plusieurs heures déjà. Sur un canal Matsuny™, évidemment. Les programmes du zaibatsu ne sont pas pires que les navets que diffusent les autres corpos de divertissement, plongeant les spectateurs dans des rêves surannés, à des époques où la technologie restait compréhensible, maîtrisée, amicale. *Entertainment*, spectacle, vingtième siècle à gogo (Années folles et glorieuse après-guerre), univers de fantasy à l'envi, rappelant sans cesse subtilement que le monde est médiéval, rêves éveillés, émotions prémâchées...

Zoroa flotte quelque part dans l'éther, ectoplasme inutile et ignare absorbant les

contenus formatés des institutions. Éponge se laissant porter par des courants qu'elle n'a pas choisis. Comme dix autres milliards de légumes incapables de s'arracher aux programmes déjà tout prêts.

Depuis qu'elle a rempli son contrat d'humaine, pondre deux larves au minimum, Zoroa a abandonné toute velléité de se maintenir en tant que personne. Ne demeurent comme joies dans son existence que les endorphines lâchées par son cerveau blessé, impropre à la dure réalité. Si elle fait encore quelques efforts pour Karim, cela fait bien longtemps qu'elle ne sait plus ce que devient Katya. Elle a passé le flambeau avant même que la course n'ait commencé pour sa fille.

Katya sent une boule serrer sa gorge d'acide constricteur. Elle expire lentement, expurge le moindre effluve d'amertume. Elle n'arrive pas à lui en vouloir. Va dans le coin cuisine et trouve une couche propre dissimulée sous un fatras de boîtes de conserve ouvertes. Revient vers Hakim qui braille dans son berceau en plastique.

Un bon gros paquet encombre la couche.

Katya serre les dents et réprime un haut-le-cœur. Elle replie la couche souillée et la balance dans le vide-ordures, laissant échapper un commentaire à elle seule destinée.

— Cadeau. Quelques kilojoules de merde pour Matsuny™. Coprophagie et vampirisme sont les deux mamelles des corpos.

Puis elle essuie précautionneusement les fesses de Hakim. Lorsqu'elle passe la lingette sur les quelques vertèbres coccygiennes supplémentaires de son petit frère, elle ne peut s'empêcher de sourire : cette excroissance lui fait comme une deuxième petite queue. Dans tous les sens du terme.

Nettoyé, ses fesses rouges fripées façon zombie enfin propres, langé à nouveau, Hakim cesse de pleurer. Il sourit avec reconnaissance. Gazouillis. Il veut jouer avec la tête de sa sœur, qui le repose délicatement dans le berceau après lui avoir accordé ses joues quelques instants.

Elle dépose un baiser sur son front hâlé. S'approche de la minuscule oreille, et souffle doucement :

— Si je deviens active, j'aurai suffisamment de dols pour te payer une autre mère, tu sais.

Après un dernier regard pour la chambre dévastée, Katya repart.

Parfait : adj. et n. (XII^e; *perfectus*, X^e; *parfit*, XI^e; p. p. et p. du v. parfaire, d'apr. lat. *perfectus*)

I. Qui est au plus haut, dans l'échelle des valeurs. 1. Tel qu'on ne puisse rien concevoir de meilleur. 2. Dont on n'a qu'à se louer. 3. (sens absolu) Qui réunit toutes les qualités concevables.

II. 1. Qui répond exactement, strictement à un concept. 2. (Sens étym. V. Parfaire) Qui est arrivé au terme de son évolution normale.

III. n. m 1. Littér. Perfection. 2. Ling. (1596; lat. gram. *perfectum*) Ensemble des formes indiquant un état présent résultant d'une action antérieure. 2. Crème glacée.

IV. 1. Subst. Les Parfaits : nom que se donnaient les hérétiques cathares. 2. Personne qui appartient à l'aristocratie, ayant

reçu la meilleure éducation possible et dont les gènes sélectionnés présentent les meilleures caractéristiques pour l'exercice du pouvoir.

Quand Katya court, son activité mentale est une fine toile d'araignée voguant au gré de son corps échauffé. Son cerveau déploie des pensées complexes, bondissant d'un bassin synaptique à un autre.

Plac plac plac.

Concentrée, la pensée. Canalisée, la toile d'araignée. Par le souffle divin.

Les murs de béton défilent sur les côtés, salmigondis de lignes colorées noyées dans une obscurité enrouillée. Les gerbes de clarté que diffusent les rares réverbères encore en service zèbrent l'environnement de bandes jaunes qui reviennent à intervalles réguliers. Des drones volants portent les marchandises que les zonards ont commandées avec leurs allocations, en un incessant ballet à cinq mètres de hauteur, bourdonnant comme un essaim d'abeilles à la recherche d'une ruche

désormais introuvable.

Katya perçoit à peine tout ça. Entre elle et le monde, la flotte. Elle flotte.

Plac plac plac.

Elle s'imagine, ombre longiligne le long d'un mur aux incessantes peintures rupestres. Les éclats de lumière qu'attrape le *plaste* de sa combi morpho-adaptative tracent les courbes d'une goutte de mercure se déplaçant sur du verre.

Elle voit en PiP¹ les veines pulser régulièrement le long de son cou et de ses tempes. Sent le cœur qui charrie l'énergie méthodiquement, sans à-coup. Pompe, machine perfectionnée. Les roulements continuels de tambours n'existent plus. Seul le battement du sang à ses tempes fait du sens.

Elle expire en crachant, et inspire d'une goulée rapide. Ses pieds martèlent régulièrement le bitume. Elle sue. Elle pue. Elle vit.

Plac plac plac.

Court au milieu de la route, enfile au

¹*Picture in picture*

hasard les ramifications des ruelles de la Zone. Elle ne craint rien. Son rythme est élevé. Aucune larve de la Zone ne peut la rattraper. C'est une gazelle divine, la jungle ne peut l'enserrer dans ses rets.

Ses chaussures en plastiques effleurent le sol, frappent méthodiquement la peau de la ville. Voler, même pour une demi-seconde, voler autrement que connectée. *Fuck* la gravité.

La lumière étranglée des réverbères brisés laisse progressivement place à la clarté multicolore des beaux quartiers de la couronne extérieure. Explosion de néons, d'hologrammes, de stimulations destinées à vanter les produits alimentant le circuit fermé. Des informations publicitaires poppent à tout va en RA² dans son champ de vision, bateleurs et vendeurs à la criée d'une société hypertechnologique de surconsommation, que Katya ignore. La couronne extérieure est le premier sas vers la cité. Les feds y pullulent. Cordon sanitaire.

Katya relève la tête, ouvre son esprit. Le

²Réalité augmentée

monde revient à elle. En fond, les tambours grondent, orage distant.

Des sillons de bulles strient l'horizon proche, maillage qu'elle sait se serrer au fur et à mesure que l'on se rapproche des fiefs. Katya fait demi-tour. Pas la peine de risquer un contrôle d'e-D. Même si elle ne craint rien a priori. Son casier est vierge. Vu ses résultats scolaires, son sociotype devrait même être des plus excellents, du genre A2 : potentiel élevé à la socialisation. Une future active.

À nouveau, elle s'enfonce dans la misère de la Zone. Un monde qu'elle connaît bien, dans lequel rien ne peut lui arriver.

Jusqu'à ce que la bulle s'impose brusquement à quelques mètres devant elle. Elle est apparue en un battement de cœur. Katya ne l'a même pas entendue.

Ils sont douze Barons et une Baronne assemblés autour d'une table ovale dans une pièce illuminée à grand renfort de candélabres, dans le temple de bSam-yas, au

Tibet. L'indo-européen prédomine. Ils ont vampirisé les attraits de la jeunesse, mais tout en eux respire le temps qui a passé. Peut-être les yeux.

De discrets serveurs font de fugaces apparitions. Tête baissée, ils vont et viennent prestement, fuyant la punition qui pourrait s'abattre sur eux.

Les Barons discutent à tour de rôle sur un ton enjoué. Leur langage est étrange, mélange de gutturales et de sifflantes. Leur gosier a été modifié pour pouvoir produire des sons qui, autrement, ne pourraient l'être. Ils parlent une langue aux accents inconnus de presque toute l'humanité. Une langue qu'autrefois on surnommait « la langue des anges ». Anges, diables, les humains n'ont jamais bien réussi à faire la différence.

Le monde appartient aux Barons. L'un d'eux se lève, porte un toast.

— Mes Très Parfaits Barons, nous avons toutes les raisons de célébrer ce moment. La Terre tourne rond. Équilibre énergétique réussi. Seigneurs, je lève mon verre à notre maîtrise du chaos !

— La Synarchie d'empire a enfin abouti.

Notre travail a commencé il y a fort longtemps. Rappelons-nous que les nôtres ont œuvré pour notre gloire présente.

— Un viol dont le fruit pur naît onze siècles plus tard, n'est-ce pas merveilleux ? Comme une larve de lucilie bouchère ³, à l'échelle cosmique.

Ils se repaissent de leur orgueil.

— Sommes-nous vraiment à l'abri du chaos ? Nous ne maîtrisons pas tout. Un effet papillon imprévu et imprévisible, et tout notre travail serait réduit à néant.

L'interruption plaintive ne passe pas inaperçue.

— Allons, Hain von Hoben, ne vous laissez pas délirer ! tranche benoîtement celui qui portait le toast. Tout est verrouillé. Nous avons mis en place une dynamique, pas un dispositif. L'énergie nécessaire pour passer les barrières sociales est hors d'atteinte des singes.

D'autres Barons poursuivent, montrant que l'opinion est largement partagée.

³ Mouche-vampire (*Cochliomyia omnivorax*) : ses asticots se développent à partir des tissus des animaux à sang chaud dans les plaies desquels ils ont été pondus.

— Vraiment, mon cher, imaginez le pire : nous disparaissions. Nous sommes tués par des révolutionnaires éclairés qui savent qui tire vraiment les ficelles. Eh bien ! D'une part, cela n'empêchera pas les Parfaits de continuer à régner...

— ... et d'autre part, il y aura toujours une structure pyramidale, un cercle secret qui régnera... Et ce cercle hypothétique ne pourra pas faire autrement qu'utiliser les instruments que nous avons mis au point.

— De toute façon, cela n'arrivera pas.

Von Hoben incline la tête.

— Vous avez raison, chers Barons... et chère Baronne Tepek. Je m'inquiète pour rien. Il y a juste que mes émissions sont régulièrement piratées par un groupe se faisant appeler « les e-troubadourz ».

— Quel nom ridicule ! ironise l'un d'eux, sec comme une chauve-souris.

— Je ne vous le fais pas dire. Néanmoins, nous avons remarqué une diminution anormale de notre audience ces derniers mois...

— Nous vous avons pris des parts de marché, ne faites pas la tête.

— Keppel, laissez-moi rire. Vos émissions sont elles aussi de moins en moins absorbées. Et ça, ce n'est pas normal.

— Nommons une commission pour s'en occuper.

Keppel opine puis penche la tête vers sa main, paume ouverte vers le haut, visualise un point qu'il touche du doigt. Alors, ses lèvres fines comme une lame de rasoir mitraillent l'air de murmures inquiets. Il s'interrompt :

— Vous épelez ça comment, itroubadourze ?

— *e.dash.t.r.o.u.b.a.d.o.u.r.z...* répond von Hoben en anglais.

— Désormais, Salomon et la S.-W. s'en chargent.

— Deux précautions valent mieux qu'une. Ils ne feront pas long feu.

— Cette fois, nous pouvons enfin porter notre toast.

Von Hoben acquiesce et lève sa flûte:

— À la Synarchie !

Les deux feds sortent de leur bulle avec nonchalance.

Rien dans leur accoutrement ne laisse supposer qu'ils sont dangereux. Recouverts de la tête aux pieds d'une combinaison bleu sombre absorbant une grande partie de la lumière, seules leurs lunettes noires, très légères excroissances, tranchent sur leurs silhouettes lisses.

Ce sont des ombres. Mortelles. Avec les jambes arquées et la démarche lourde du représentant de la loi.

Au secours ! Judge Dredd et Robocop !

D'une clé mentale, les micro-organismes qui composent leur vêtement peuvent se combiner pour former l'arme la plus appropriée à la situation. Leurs différents capteurs (visuel, thermique, électromagnétique...) sont reliés en permanence au réseau satellite qui englobe la Terre, nourrissant d'innombrables données Salomon, l'intelligence artificielle régulatrice de la planète.

Les deux agents s'approchent de Katya, immobile, stupidement figée, les bras et les jambes légèrement écartées, la bouche grande

ouverte. *Katya, votre superbe et docile poupée gonflable.*

L'un des flics — le plus grand et le plus baraqué (Katya ne peut s'empêcher de reluquer les abdominaux en tablette de chocolat quand il entre dans son champ de vision bloqué) — passe la main derrière la nuque de la jeune fille, en même temps qu'il hoche sa tête cagoulée.

En même temps qu'il parle, la pression invisible qui maintenait Katya immobile disparaît. Ses bras retombent ; les mains claquent sur ses cuisses fuselées.

— Sergents Stonba et Lopez. Nos e-D vous ont été communiquées.

Comme si elle les savait depuis toujours, enfouis dans la Zone de son cerveau dédiée au stockage, Katya connaît désormais les noms, prénoms, e-D et commissariat d'affectation de ses geôliers temporaires. Stonba poursuit :

— Katya Bessekin, vous n'êtes pas en infraction ni n'êtes suspectée d'aucun délit. Nous trouvons juste étrange votre attitude. Et puis, nous voulions aussi vous avertir qu'il semblerait qu'un meurtrier traîne dans les

parages. Nous avons retrouvé un cadavre à quelques rues d'ici. Nous sommes activement à la recherche du suspect.

— Je ne comprends pas. Vous êtes super bien équipés, rien ne vous échappe, et pourtant il y a encore des meurtres ?

Salomon est-il capable de comprendre l'ironie ? Ses analyses semblent en tenir compte. Après un bref temps de latence, la cagoule se déforme à nouveau.

— Dans les zones de non-activité, la violence et les meurtres font partie de l'équilibre social. Une répression plus lâche aussi.

— Évidemment. La vie d'un inactif ne prend sens que lorsqu'il part au compost, lorsqu'il devient enfin cette matière que l'on peut recycler avec profit. Peu importe le moment. Les corps ont le temps.

— Continuez à bien suivre vos cours de civisme, Katya Bessekin. Vous irez loin.

Les deux silhouettes tournent les talons et repartent vers leur bulle.

Katya leur adresse son plus beau majeur : le gauche.

Elle ne risque pas grand-chose. Les

policiers lui tournent le dos, les logiciels considèrent qu'elle agit dans sa sphère privée, observée mais respectée. Salomon tolère l'insubordination tant qu'elle est individuelle, tant qu'elle ne se communique pas.

Sinon Katya serait déjà dans la bulle, direction ZonFed. Pas bon, la zonzon. Elle ne pourrait jamais plus devenir active.

Aux bords de l'image mentale dans laquelle Rodolf baigne clignotent furieusement de petits papillons jaunes. Il y en a bien une dizaine, scrupuleusement les uns en dessous des autres, avec différents niveaux de transparence, colonne dansante stroboscopique.

Rodolf se maudit d'avoir oublié de débrancher sa messagerie instantanée. Pour les dix prochaines minutes (environ), il est condamné à voir les papillons s'accumuler.

Il lui suffirait d'un geste de la main droite pour basculer l'interface en mode concentration. Hormis qu'il a désactivé la

reconnaissance de forme, pour se branler tranquillement – sans faire exploser sa conscience en une mosaïque d'écrans branchés sur des zones n'ayant rien à voir entre elles.

Pour l'instant, il est en plein dedans. Deux très jolies femmes se caressent devant lui, en haletant comme jamais femmes ne halètent : comme des chiennes. L'une est une sculpturale rousse à la peau laiteuse et mouchetée, l'autre est une fine Nubienne à la peau sombre et mate. Elles se touchent depuis quelques minutes, depuis que Rodolf est entré dans l'alcôve. Non seulement son sexe est dressé par la vision de ces deux femmes qui vont bientôt s'occuper de lui (comme c'est prévu dans le scénario), mais le programme pour adulte de Moon Hubart Entertainment™ qu'il a piraté lui envoie aussi un signal subliminal renforçant son excitation.

Sa jeune bite de dix-huit ans tressaille dans sa main. Il sent le sang taper le long de la veine, taper contre sa paume refermée. Il va exploser beaucoup plus vite qu'il ne le voudrait.

Avancer. Son ectoplasme, une sorte de Vénitien à quatre bras avec masque blanc et cape noire, se rapproche des deux autres modèles 3D. Caresser. Il se voit tendre le bras et poser la main sur les hanches modélisées. Aussitôt un frisson parcourt son échine ; le programme le stimule au moment exact.

Dans son condo, Rodolf se branle de plus en plus vite. Malgré lui. Dans le programme, les deux femmes se retournent lentement et sourient :

— Tu veux un travail de la bouche ? demande la rousse.

Son sourire dévoile des dents parfaitement alignées, des lèvres ourlées qu'elle humidifie de la pointe de la langue. En basse réalité, malgré la mauvaise traduction, Rodolf jouit. Son cerveau bouillonne, émet des signaux tellement forts que l'image a du mal à se stabiliser.

Déjà, la tristesse s'ensuit. Il n'a pas tenu très longtemps. À quoi ça sert de prendre autant de risques, si ce n'est pas pour en profiter ?

L'excitation est tombée. Index et pouce se

rejoignent en un cercle : Rodolf reprend les commandes. La chaîne de cul se grise légèrement, passe à l'arrière-plan. Les papillons prennent le dessus. Rodolf trie ses messages. Ouvre le dernier en date, marqué d'un point d'exclamation. C'est Moss. Le visage de son ami prend tout l'espace de sa conscience. Et il gueule, son ami. Il gueule quelque chose comme :

— La ligne s'est fait repérer par les Naz !
Gajdé *now* !

L'avertissement arrive un peu tard. La fenêtre de la chaîne érotique, dans laquelle trois marionnettes miment des accouplements un peu ridicules maintenant qu'il n'y est plus, revient brusquement à l'avant-plan.

Déjà les créatures de rêve ont fait place aux pieuvres bleues qui lancent leurs tentacules vers son ectoplasme.

Une fois qu'il sera prisonnier dans l'éther, les keufs remonteront à son emplacement physique en quelques secondes. Il est foutu. Depuis les lois anti-cybercriminalité de 2020, nommées « Lois pour la liberté électronique », inversant comme d'habitude le sens des mots, il ne fait pas bon profiter